

Église Erskine and American Un patrimoine polyphonique

Denis Boucher

Number 129, Summer 2011

La culture mise en scène

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, D. (2011). Église Erskine and American : un patrimoine polyphonique. *Continuité*, (129), 46–50.

Un patrimoine



Projet muséal unique au Canada, la conversion de l'église Erskine and American en salle de concert est des plus éclairantes pour nos temples appelés à se transformer.

Découverte en avant-première des mutations d'un lieu culturel.

par Denis Boucher

En 2008, le Musée des beaux-arts de Montréal a acquis l'église Erskine and American, immeuble de style néoroman érigé en 1894, pour en faire un nouveau pavillon ainsi qu'une salle de concert. Vue aérienne du côté ouest du pavillon d'art québécois et canadien Claire et Marc Bourgie.

Ill. : Provencher Roy + Associés architectes

En 2008, le Musée des beaux-arts de Montréal a acquis l'église Erskine and American pour en faire un nouveau pavillon consacré à l'art canadien et québécois ainsi qu'une salle de concert. Alors que les salles d'exposition logeront dans une nouvelle section, greffée à la partie arrière de l'église, la nef sera vouée à la musique. Voilà un nouvel usage qui peut sembler, de prime abord, haute-

ment pertinent pour une église. Pourtant, si le projet est exceptionnel par le mariage inusité des fonctions muséale et musicale, la conversion d'un lieu de culte en salle de concert pose un sérieux défi. Car la salle Bourgie, du nom des mécènes Claire et Marc Bourgie, ne sera pas qu'un amphithéâtre de 450 places, mais vraisemblablement un exemple remarquable d'intégration de nouveaux usages culturels magnifiant un patrimoine délaissé. Le souci de restaurer les composantes intérieures – à commencer par les superbes

polyphonique



vitraux Tiffany –, l'attention portée à l'aménagement respectueux des espaces et le soin accordé à l'acoustique de la salle permettent de tirer le meilleur des qualités intrinsèques du lieu.

UN REPÈRE DANS L'HISTOIRE DE MONTRÉAL

Désignée en 1998 comme lieu historique d'importance nationale par le ministère du Patrimoine canadien et fermée au culte en 2004, l'église relate tout un pan de l'histoire de la communauté écossaise de Montréal. Issue du presbytérianisme, d'origine écossaise, l'Église Erskine a décidé, à la fin du XIX^e siècle, de construire un nouveau temple au cœur du prestigieux quartier anglophone de la métropole. C'est l'architecte Alexander Cowper Hutchison (1838-1921), à qui on attribue des réalisations prestigieuses à Montréal, qui conçoit l'ensemble

en optant pour une approche particulière : répondant aux attentes de la communauté presbytérienne, soucieuse de se démarquer, il choisit le type Akron ou « auditorium ». L'immeuble de style néoroman est érigé en 1894 rue Sherbrooke.

En 1934, l'Église Erskine fusionne avec une autre communauté presbytérienne, l'American United. L'accroissement du nombre de fidèles qui s'ensuit impose un réaménagement du temple. Entre 1937 et 1939, les espaces communautaires sont déplacés dans une nouvelle annexe, construite à l'arrière, et le plan intérieur est réaligné selon une disposition longitudinale, ce qui donne au chœur – la future scène – sa position centrale. Des ornements de style Arts and Crafts sont ajoutés et un orgue Casavant est intégré. Surtout, cet aménagement permet d'installer un ensemble remarquable de vitraux Tiffany (voir encadré p. 48).

Au centre : Dans les espaces d'exposition qui occupent cinq étages de la nouvelle section, on peut visiter l'exposition « L'héritage artistique des Sulpiciens de Montréal ».

Photo : MBAM, Christine Guest, 2007

À droite : La conversion du lieu de culte en salle de concert a posé des défis de taille, car l'acoustique des églises s'avère généralement très résonante, en raison de la présence de parois lisses et dures, de jubés, de colonnades et de plafonds aux formes irrégulières. Vue ouest de l'intérieur de l'église.

Photo : Marc Cramer

L'ANGLICANE DE LÉVIS : UN EXEMPLE QUI FAIT SES PREUVES

Parmi les nombreuses conversions de lieux de culte réalisées au Québec, L'Anglicane de Lévis s'avère une réussite incontestable. La notoriété de cette salle repose sur son acoustique remarquable et son ambiance unique. Avec ses formes voûtées et ses pierres dénudées, elle fait partie du spectacle.

Construite en 1849, cette charmante petite église a accueilli ses premiers concerts en 1978, plusieurs années après sa fermeture comme lieu de culte protestant. Ce n'est qu'en 2003 que l'agrandissement et la mise à niveau orchestrés par l'architecte Dan Hanganu ont complété la transformation du lieu.

On a maintes fois souligné la qualité de l'intégration, tout en transparence, du nouveau foyer d'accueil. L'agrandissement a permis d'accroître l'espace scénique et technique, d'intégrer des loges et un quai de débarquement. Le chevet de l'église a été reculé, le mur démonté et remonté plus loin. Les autres espaces ont été gagnés au sous-sol. Dehors, l'exploitation ingénieuse du talus permet d'intégrer l'ensemble dans la topographie du site.

Atout majeur pour la salle, le plafond voûté contribue à la bonne réverbération du son, aidé par deux panneaux acoustiques situés derrière et devant la scène. Si le créneau idéal demeure les prestations légèrement amplifiées, comme le jazz, les gestionnaires de L'Anglicane ont appris à tirer profit des techniques de sonorisation pour pallier le manque de réverbération lors des concerts classiques ou, à l'inverse, pour atténuer les excès causés par la musique « électrique ».

Mais la voûte possède aussi un atout caché : grâce au dégagement qu'elle procure en hauteur, L'Anglicane a pu programmer un spectacle inédit de cirque en formule cabaret cet été. En animant les arches voûtées, les trapézistes et autres acrobates feront à leur tour lever les yeux des « fidèles » au ciel.



Photos :
Michel Brunelle



POLYVALENCE ET INNOVATION

Mis en branle en 2010, le chantier de conversion de l'église était impressionnant. Malgré sa façade massive et son style imposant rappelant les premiers temples du Moyen Âge, l'église semblait fragile tout au long de la délicate opération d'excavation. Pour obtenir une hauteur additionnelle au niveau du sous-sol, la moitié nord de l'église, le mur de la façade ainsi que le jubé ont été suspendus sur des pieux à des hauteurs atteignant parfois 10 mètres. Le plancher du rez-de-chaussée, le sous-sol et les fondations ont ainsi pu être entièrement reconstruits. Un tunnel d'accès, qui servira de salle d'exposition, a également été aménagé sous l'avenue du Musée.

La maîtrise d'œuvre a été confiée au bureau d'architectes Provencher + Roy

LES CÉLÈBRES VITRAUX TIFFANY

La salle Bourgie sera non seulement baignée de musique, mais aussi de couleurs grâce aux vitraux Tiffany, qui ont fait l'objet d'une restauration sans précédent dans l'histoire du Musée. Il s'agit de la plus grande collection au Canada du fameux verrier Louis C. Tiffany.

Commandés pour l'église presbytérienne américaine de la rue Dorchester (aujourd'hui disparue) en 1866, ils avaient été réinstallés dans l'église Erskine and American en 1938-1939. Leur restauration a permis de restituer leur aspect original. Un système de rétroéclairage devrait permettre d'en apprécier toute la beauté lors des concerts.

La charité, un vitrail dessiné par Thomas Calvert, Tiffany Glass and Decorating Company, New York, vers 1901

Photo : MBAM, Brian Merret



Associés, qui a su tirer le maximum des nouveaux espaces au sous-sol pour diminuer d'autant les répercussions sur l'église. Si l'entrée principale du nouveau pavillon se trouve maintenant au centre de la façade et au niveau inférieur, elle accueille le visiteur avec sobriété, voire humilité, accentuant l'effet saisissant du premier contact avec la nef restaurée.

Logés dans une nouvelle section, les espaces d'exposition occupent cinq étages. Ce volume au traitement actuel se démarque nettement de l'église tout en s'harmonisant avec les autres pavillons du Musée, pourtant très différents. L'utilisation du marbre blanc, présent dans les pavillons Hornstein et Desmarais, crée une continuité physique et symbolique évidente. Le traitement contemporain du marbre, notamment le soin apporté à la disposition des 1500 plaques, permet d'armer les veinures naturelles de la matière et propose une surface lisse et pâle, qui n'atténue pas la forte présence du calcaire gris en bossage rustique et du grès brun sculpté du temple.

LE DÉFI ACOUSTIQUE

Plusieurs experts en sonorisation perçoivent comme un casse-tête l'acoustique très résonante des églises, souvent attribuable aux mêmes obstacles : parois lisses et dures – aux propriétés peu absorbantes –, jubés, colonnades et plafonds aux formes irrégulières.

Un travail complexe a été entrepris pour faire de la salle Bourgie un environnement sonore pouvant atteindre les standards élevés des salles ultra perfectionnées d'aujourd'hui. Le Musée vise principalement le

LA PETITE ÉGLISE DE GASPÉ : CONVERSION DISCRÈTE ET CONVICTIIONS PROFONDES

Construite à Murdochville et déménagée à Gaspé dans les années 1970, cette église presbytérienne a repris vie en 2007 après d'importants travaux menés par ses propriétaires, Claudine Roy et Thierry Pétry, deux acteurs très impliqués dans la région. En plus de remettre les lieux en état, ils ont su surmonter les contraintes techniques qu'imposait la nouvelle vocation de salle de spectacle : mise aux normes, nouveau système électrique, aménagement du sous-sol, intégration des équipements de scène, etc.

C'est la corporation de diffusion locale CD Spectacles qui produit la plupart de la quinzaine de spectacles présentés à La Petite Église entre avril et décembre. D'une qualité permettant les enregistrements, l'acoustique de cette petite salle est soutenue par des rideaux judicieusement disposés. La centaine de places disposées en formule cabaret permet une grande variété d'aménagements et d'usages. Si la scène a pu prendre la place du chœur, l'arrière-scène récupère l'espace de l'annexe et la loge se trouve au sous-sol, assurant un empiètement minimum dans la nef. Un espace bar a été aménagé à l'avant, au-dessus duquel une petite mezzanine accueille quelques sièges supplémentaires.

Reste que la viabilité à long terme de l'endroit n'est pas garantie, malgré l'investissement des propriétaires pour la remise en état et l'adaptation du lieu. La Petite Église demeure en effet une salle « alternative » pour la diffusion professionnelle, qui se fait principalement à l'auditorium de la polyvalente C.-E.-Pouliot. Devant le projet attendu de rénovation majeure de cette salle de plus de 400 places, La Petite Église devra miser sur sa polyvalence pour continuer de proposer des découvertes culturelles aux gens de Gaspé.



Photos : Ricochet design



DOMAINE CATARAQUI - AGRANDISSEMENT

bga

BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | CQ | G1K 8N6 | T. 418 694 9041
1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168

Illustration par: B. Gauthier

Photographie: CQNO - A.M. Gauthier

créneau des orchestres de chambre, mais souhaite assurer un usage multifonctionnel (des concerts à la sonorisation amplifiée, par exemple). Pour permettre au son d'être apprécié également, que l'on soit dans les gradins ou au parterre, il faut faciliter la réverbération des sonorités plus faibles des petits ensembles, alors que la tenue de concerts exigeant des sons amplifiés force l'ajout d'éléments absorbants. Les concepteurs de la nouvelle salle ont dû intervenir sur plusieurs éléments. D'abord, la présence d'un dôme de forme concave au centre du plafond a conduit à l'installation d'un premier réflecteur acoustique déployé selon un angle qui redirige le son vers le bas. Sous l'espace formé par les gradins, un effet de caisse de résonance doit aussi être atténué par l'ajout de matières absorbantes. Pour mieux diriger le son vers la salle, un élégant manteau de bois habille les contours de la scène et joue le rôle de cornet. Le nouveau plancher de bois et les sièges – conçus par le designer Michel

Dallaire – contribueront aussi à l'effet absorbant. Lors de concerts nécessitant un son amplifié, des rideaux latéraux pourront être déployés le long des murs.

Il fallait aussi prévoir l'intégration du câblage électrique, des conduits, des composantes mécaniques et des rangements. On a ainsi complètement réorganisé l'arrière du chœur afin de concevoir des espaces de circulation vers les loges, situées sous la scène. C'est aussi là qu'on a pu aménager une salle de répétition.

L'inauguration de la salle Bourgie est prévue en septembre. La programmation sera à la hauteur de l'unicité de l'endroit, puisqu'elle fera place aux jeunes musiciens et à d'étonnantes rencontres entre la musique et les collections en arts visuels du Musée des beaux-arts de Montréal.

Denis Boucher est chargé de projets au Conseil du patrimoine religieux du Québec.

AFFLECK + de la RIVA
architectes



Architecture Restauration et conservation du patrimoine Design urbain
T. 514.861.0133 www.affleck-delariva.com

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

ART, MUSIQUE ET NATURE
25^e saison de conférences et de voyages

- Le **CARAVAGE**, exposition à Ottawa
- Le pianiste **MATHIEU GAUDET** au **CENTRE D'ARTS ORFORD**
- **MARIE-VICTORIN** à Kingsey Falls
- et pour l'automne, **UN VOYAGE EN ALLEMAGNE!**
Documentation détaillée disponible

514-352-3621
www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec
Club Voyages Rosemont

LES ÉDITIONS GID editions@gidweb.com • 418 877-3110 • leseditionsqid.com

